

Signatur: A297 Brief 22, 18. Dezember 1798
Geschrieben von: Sohn Franz
an: Mutter Franziska Romana
Datum: 18. Dezember 1798

Inhaltsangabe: *Franz schreibt, dass er nichts über die Revolution in der Schweiz gehört hat, klagt über das liebe Leben in Casan und bittet um Geld.*

Personennamen: *Franz von Hallwyl, Mutter Franziska, der Gouverneur von Casan Poustchène, der Gouverneur der Stadt Kasinsky, Komtess Rosomovsky*

Ortsnamen: *Casan, Russland*

Transkribiert von: *Sämi Mauch / Michaela Friedrich*

Transkription:

S.1

Casan le 18 de Décembre 1798

Ma chère Mère je viens de recevoir une lettre de vous avec une lettre de mon cher frère. Comme votre lettre m'a étonné ma chère Mère, je vous jure que je ne savais un mot de la revolution de la Suisse et la ou je suis je n'en ai pas attendu (entendu?) parler. Voilà donc la cause ma chère Mère que j'étais dans une si grande angustie-tude. Car il y a un siècle que je n'ai reçu un billet (billet?) de votre chère main.

Vous me reprochez ma chère Mère que je vous ai pas répondu sur vos questions. Je vous demande pardon, mais j'ai déjà écrit dans deux de mes lettres pour vous les répondre (répondre?) à toutes vos questions. Surement que vos lettres et les miennes se sont perdues en grand

nombre.

Je sers dans un bataillon et non dans un régiment.

Dans l'artillerie il n'y a que des bataillons. Le bataillon

ou je sers s'appelle le bataillon du Général

Abrasenzof (Name). Mes guages (gages/Lohn?) sont les guages de lieutenant.

Je vous ai déjà marqué que j'ai été fait lieutenant

et le valeur est 35 Louis, voilà ma chère Mère

mes guages par ans. Je recevais auparavant 10 Louis de

plus mais on nous les a retranché. Le Gouverneur

Militaire de Casan s'appelle Poustchine et est

décoré du cordon de (11?) anné. Le Gouverneur Sivile (civil)

s'appelle Kasinsky et est décoré aussi du même ordre.

Vous me me dit ma chère Mère que tout étrangé n'ose

écrire a ses parents en Suisse s'ils restent en Suisse

S2

Je vous assure que je n'ai pas entendu parler

de cela et si cela avoit été vrai, Madame la

Comtesse Rosomofsqui me l'auroit sûrement écrit

el'on auroit défendu aux officier qui y ont des

parents de leur écrire, et cette défense n'a pas été

faite. C'est sûrement une bevue (bévue?) de celui qui a

fait la Gazette. Dans ce moment ma chère Mère

que j'ai écrit le mot de Gazette si desue, j'ai reçu

une lettre de Madame la C. de Rosomofsqui et

de votre part, je jettais ma plume et m'empressais

de l'ouvrer et de la lire; au Dieux ma chère Mère

combine votre lettre m'a peiné et affligé.

Vous croyez donc pas ma chère Mère que je vous aime et estime autant que mes deux frères, vous me reprochez aussi ma légèreté, avec la quelle j'ai dépensé les 100 Louis. Et je suis innocent. Premièrement je ne savais rien de la révolution sûrement vous n'avez pas reçu tous mes lettres dans lesquelles vous auriez vu les détail de mes dépenses. Au contraire j'ai beaucoup ménagé mes 100 Louis je vous ai déjà marqué dans mes lettres précédentes que mon (?) homme a déserté et m'a volé la valeur(?) de 50 Louis que mes chevaux sont mort que nous avons eu plus de 32 incendies à Casan, ainsi tout est d'une cherté

S3

terrible, et que je vous ai pour demandé ces 50 Louis pour le moment, mais puisque nous croyons partir à tout moment avec tout le bataillon et qu' il falloit me tenir prêt. J'ai été donc obligé de faire des dettes qui sont de 50 Louis. Maintenant je suis depuis 3 mois sans le sol (solde). Non ma chère Mère quant mon frère cadet peut vivre avec 36 Louis quoique il a la moitié plus de guages que moi et que ce qui coute ici un Louis coute la un demi Louis. Je ferais sûrement aussi que je pourrais vivre avec 36 Louis, plutôt je ne sortirais jamais de la maison que pour faire mon service plutôt que de faire que vous doutiez à mon amour pour vous. Vous me dites encor que vous

voulez vendre de votre nécessaire pour m'envoyer de l'argent, au Dieu ma chère Mère pourquoi déctirer(?) le coeur à votre enfant; au Dieu si vous pourriez me voir, voir mes penses; sûrement vous mes feraiz pas toutes ces reproches. Qu'est ce que j'ai fait au Dieu que je suis si malheureux pourquoi rousai(?) – Je quitte car je pensais toujours comment un jour je pourrais m'établir en Russie me faire un bien, et quel plaisir cela auroit été pour moi au lieu de vous demander de l'argent de vous demander

S. 4 (fehlt auf www.archivprojekt.weebly.com)

si vous n'en avais pas besoin.

Je vous demanderais pour la dernière fois ma chère Mère si vous pouvez sans vous gêner sans cela je vous prie au nom de Dieu de ne pas le faire ou moins seulement 50 Louis, au nom de Dieu ne vendez rien de votre nécessaire et croyez que vous avez aussi encore un fils qui ne vous aime sûrement pas moins que ses deux autres frères au nom de Dieu ma chère Mère pardonez moi si je vous ai offensé car seulement si cela est si étoit sans le vouloir(?). – Permettez ma chère Mère que je finisse ma lettre je ne peux plus écrire car je suis faible l'on a cherché le Medecin. – Car depuis une semaine je ne preporte pas bien j'ai la fièvre qui est presque passé et je fait prier le Medecin pour le prier de le me permettre

de sortir mais je vous jure maintenant que je n'ai point
d'envie, je vous prie si vous voulez conserver ma
santé donné moi souvent de vos nouvelles, au nom
de Dieu car je n'aurais plus de plaisir que de voir
des lettres de votre chère main.

Au nom de Dieu pardonnez moi, pardonnez moi.

Adieu, croyez que vous avez encor un fils qui souhaite
de vous voir hereux et qui vous aime de tout son coeur.

François d' Hallweil

Übersetzung:

S. 1

Meine liebe Mutter, ich habe gerade einen Brief von Ihnen erhalten mit einem Brief von meinem lieben Bruder. Wie mich Ihr Brief erstaunt hat, meine liebe Mutter, ich schwöre Ihnen, dass ich nicht ein Wort wusste von der Revolution in der Schweiz, und da, wo ich bin, habe ich nichts darüber reden gehört. Das ist doch der Grund meine liebe Mutter, für meine Anspannung. Denn seit einer Ewigkeit habe ich keine Notiz (Billet) aus Ihrer werten Hand erhalten.

Sie werfen mir vor, meine liebe Mutter, dass ich Ihnen nicht auf Ihre Fragen geantwortet habe. Ich bitte Sie um Verzeihung, aber ich habe schon in zwei meiner Briefe geschrieben, um Ihnen auf alle Ihre Fragen zu antworten. Sicherlich sind Ihre und meine Briefe in grosser Zahl verloren gegangen.

Ich diene in einem Bataillon und nicht in einem Regiment. In der Artillerie gibt es nur Bataillons. Das Bataillon, in dem ich diene, nennt sich Bataillon des Generals Abrasenzof.

Mein Lohn ist der Lohn eines Leutnants .Ich habe Ihnen schon aufgezeigt, dass ich den Leutnant gemacht habe und der Wert ist 35 Louis, das ist, meine liebe Mutter, mein Jahressold. Ich habe vorher etwa 10 Louis mehr bekommen, aber man hat sie uns gestrichen. Der Gouverneur von Casan heisst Poustchine und ist mit dem Orden (des elften Jahres?) ausgezeichnet.

Der Gouverneur der Stadt nennt sich Kasinsky und ist mit dem selben Orden ausgezeichnet.

Sie sagen mir meine liebe Mutter, dass kein Ausländer es wagt, seinen Eltern in der Schweiz zu schreiben, wenn diese in der Schweiz bleiben.

S.2

Ich versichere Ihnen, dass ich davon nicht habe reden hören und wenn das wahr sein sollte, hätte es mir Madame la Comtesse Rosomovsky sicherlich geschrieben und man hätte es den Offizieren verboten, die dort Eltern haben, zu schreiben, und dieses Verbot ist mir nicht gemacht worden.

Das ist bestimmt ein Fehler desjenigen, der die Zeitung gemacht hat. In diesem Augenblick, wo ich das Wort Gazette geschrieben habe, habe ich einen Brief von Madame la C de Rosomovski und von Ihnen erhalten, habe ich die Feder hingeworfen, um ihn zu öffnen und zu lesen, oh mein Gott, meine liebe Mutter, wie sehr hat mich ihr Brief geschmerzt und bedrückt. Sie glauben also nicht, dass ich Sie ebenso liebe und schätze wie meine beiden Brüder, Sie werfen mir auch vor, mit welcher Leichtigkeit ich die 100 Louis ausgegeben habe und ich bin unschuldig, ich wusste nichts von der Revolution, sicherlich haben Sie nicht alle meine Briefe erhalten, in denen Sie die Details meiner Ausgaben gesehen hätten. Im Gegenteil ich habe meine 100 Louis gut verwendet, das habe ich Ihnen schon aufgezeigt in meinen vorherigen Briefen, dass der Mann desertiert ist und mir 50 Louis gestohlen hat, dass meine Pferde tot sind und wir mehr als 32 Brände in Casan gehabt haben, deshalb ist alles hier schrecklich teuer.

S.3

Und ich habe Sie um diese 50 Louis gebeten für den Moment, weil wir jederzeit mit dem ganzen Bataillon abreisen müssen und ich mich bereit halten muss, war ich gezwungen, diese Schulden von 50 Louis zu machen.

Jetzt bin ich seit 3 Monaten ohne Sold. meine liebe Mutter, wenn mein jüngerer Bruder mit 35 Louis leben kann, obwohl er die Hälfte mehr an Lohn hat als ich und das, was hier einen Louis kostet, kostet einen halben Louis dort, würde ich es sicherlich auch schaffen, mit 30 Louis zu leben, eher würde ich nicht aus dem Haus gehen, ausser um meinen Dienst zu tun, eher als Sie an meiner Liebe für Sie zweifeln zu lassen, Sie sagen mir, dass Sie von Ihren notwendigen Sachen verkaufen wollen, um mir Geld zu schicken, Oh Gott meine liebe Mutter, warum das Herz Ihres Kindes belasten, Gott, wenn Sie mich sehen könnten, meine Gedanken sehen könnten, sicherlich würden Sie mir nicht all diese Vorwürfe machen.

Was habe ich Gott getan, dass ich so unglücklich bin, warum? (Lücke) Ich quittiere (den Dienst? oder ich höre auf), denn ich denke immer, wie ich eines Tages mich in Russland etablieren könnte, mir ein Gut zu machen. Und welche Freude wäre es für mich gewesen, statt Sie um Geld zu bitten, Sie zu fragen, ob Sie es nicht selber brauchen.

S. 4

Wenn Sie es nicht selber nötig hätten, meine liebe Mutter, ich würde Sie ein letztes Mal fragen ob Sie – ohne Sie zu bedrängen, ohne etwas von Ihrem Notwendigen zu verkaufen, bitte ich Sie im Namen Gottes es nicht zu tun – mindestens nur 50 Louis bei Gott verkaufen

Sie nichts von Ihren Notwendigkeiten und glauben Sie doch, dass Sie noch einen Sohn haben, der Sie sicher nicht weniger liebt als die beiden andern Brüder bei Gott, meine liebe Mutter, verzeihen Sie mir, wenn ich Sie beleidigt habe, denn ?? (offene Stelle)

Erlauben Sie mir meine liebe Mutter, dass ich den Brief beende, ich kann nicht mehr schreiben, denn ich bin schwach, man hat den Arzt geholt. Denn seit einer Woche ? ich nicht gut, ich hatte Fieber, das fast vorbei ist und ich habe den Arzt gebeten, mir zu erlauben auszugehen, aber ich schwöre Ihnen jetzt, dass ich dazu überhaupt keine Lust habe, ich bitte Sie, wenn Sie meine Gesundheit erhalten wollen, dann schreiben Sie mir oft im Namen Gottes wo ich keine grössere Freude haben werde, Briefe aus Ihrer lieben Hand zu lesen.

Im Namen Gottes, verzeihen Sie mir, verzeihen Sie mir.

Adieu, glauben Sie mir, dass Sie immer noch einen Sohn haben, der sich wünscht, Sie oft zu sehen und der Sie von ganzem Herzen liebt.

Francois d'Hallweil